

Robbert Fortin à Paris

Le mensonge si près de la vérité

Maryse Tremblay

Number 69, November 1992

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/42783ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Tremblay, M. (1992). Robbert Fortin à Paris : le mensonge si près de la vérité. *Liaison*, (69), 4-5.

Le mensonge si près de la vérité

par Maryse Tremblay

Paris ! Ville lumière consacrée à l'amour du beau, à l'esthétisme et à l'art. Havre de grâce pour tout artiste qui y expose une oeuvre. Dans la mêlée d'artistes étrangers qui y abondent, les cultures se croisent et s'amalgament; on apprivoise la différence, on communique avec l'universelle beauté de l'art.

Parmi les expositions tenues à Paris cet automne, il faut signaler celle de l'artiste franco-ontarien Robbert Fortin, à la Cité internationale universitaire de Paris. Sa dernière installation intitulée **Le Puits (vérités**

pièce, quatre autres parchemins de même dimension étaient allongés sur des planches de bois à un mètre du sol. Comme il s'agissait de l'oeuvre en partance pour Paris, je me suis doucement mais avidement approchée de la table improvisée.

L'oeuvre est composée de bandes blanches en papier *washe*, sur lesquelles des impressions lithographiques en noir et blanc ont été disposées à quelques centimètres les unes des autres. Les lithographies, imprimées sur des transparents, laissent entrevoir quelques fragments d'images : un enfant, un lion, un mannequin en bois, une carte routière, une bouteille de champagne... Une longue coulée d'or (feuilles d'or) traverse de haut en bas chacun des parchemins.

Au moment d'aborder la discussion, un artiste japonais du nom de Handoku Ito se présenta. Loin de nuire à la conversation, cette visite impromptue devait alimenter notre entretien.

«Les impressions lithographiques sont faites à partir de fragments de revues parisiennes que j'avais collés sur ces grands cartons, lors de mon voyage à Paris en 1990», explique Fortin. «Ce sont des *objets retrouvés* ici et là. Nous recevons beaucoup de messages et d'informations, que ce soit de la télévision ou simplement en se promenant sur la rue. Toutes ces images nous parviennent et nous les intégrons sans vraiment réfléchir à leur signification. Les messages publicitaires sont mensongers et beaucoup de gens les interprètent comme des vérités. Mon souci est de conscientiser les gens à ce phénomène pour qu'ils arrêtent de consommer de l'information avec apathie et paresse».

Lorsqu'on s'approche des huit cartons où sont collées les images, on y voit en effet



**Lithographie ou collage
juxtaposent aussi bien
le vrai que le faux.**

Photo : Pierre Côté

et mensonges) a pris place dans le foyer de la Maison des étudiants canadiens, du 5 au 23 octobre 1992.

Avant son départ, j'ai rencontré l'artiste dans son studio de la rue Pitt, à Windsor. Sur un des murs de la vaste pièce, quatre longs parchemins d'environ deux mètres et demi chacun étaient suspendus. Au milieu de la

des clichés que la société véhicule : une grande bouche de femme, un bouteille de Coke, des graffitis, le pied d'un homme en souliers vernis, le corps d'une femme nue. Chacun des cartons rappelle un aspect de Paris : le zoo, le Musée d'Orsay, la rue Saint-Denis, l'Olympia, les rues pauvres et délabrées, les affiches publicitaires, les magasins et la richesse de la Ville lumière.

«J'aurais pu choisir Toronto, Hong Kong, New York ou toute autre grande ville du monde; Paris n'est qu'un archétype», précise Fortin.

L'utilisation du noir et du blanc dans l'oeuvre du **Puits (vérités et mensonges)** et la coulée d'or sur chaque parchemin sont pleines de signification. Selon l'artiste, notre regard est bien souvent attiré par les couleurs au détriment des formes et de leur signification, ce qui, encore là, risque de piéger le spectateur. De plus, la blanche vérité et le noir mensonge y sont exprimés. En ce qui concerne l'or, Fortin explique que cette couleur symbolise tout le faste dont Paris s'entoure.

À mesure qu'Ito et moi décodons le message de cette oeuvre comme les fragments d'images collés un à un sur les cartons, nous devenons de plus en plus excités par tout ce symbolisme qui élève notre esprit et suscite notre curiosité. «Mais ce que vous voyez n'est qu'une oeuvre en progrès. Les cartons sur lesquels il y a les collages originaux seront placés en cercle sur des tables, puis chacun des parchemins sera suspendu au plafond, en cercle, formant le puits. Les lithographies seront à l'intérieur et les visiteurs devront entrer au beau milieu du puits et tourner sur eux-mêmes pour regarder les images. Une lumière à l'intérieur du puits donnera une impression de transparence aux gens de l'intérieur grâce au papier *washé*», d'expliquer Robbert Fortin.

Ito s'empresse alors d'ajouter que cela lui fait penser «aux jeunes étudiants de son pays qui lisent des livres d'images à partir d'un rouleau de parchemin japonais. Ils ne voient d'abord qu'une partie d'un dessin, qu'un fragment qui est une image en soi, puis à mesure qu'ils déroulent le parchemin, cette image se transforme et devient une autre image».

Nos regards se croisent, nous sourions, et c'est alors que la magie s'opère. Il nous

semble que les longs parchemins se déplient un à un et viennent doucement se placer les uns à côté des autres, en cercle, autour de nous. Nous sommes maintenant au milieu du puits : vérités et mensonges. Comme la terre tourne sur elle-même, comme le cycle des saisons et celui de la vie, les parchemins tournent autour de nous en se balaçant dans le sens des aiguilles d'une montre. La boucle est bouclée. Nous sommes nulle part, dans un non-lieu, à l'écart du monde ou au-dedans, et les mots de Victor Hugo nous parviennent en écho : *chose inouïe, c'est au-dedans de soi qu'il*



faut regarder le dehors. En nous penchant sur ce puits, nous y apercevons à une distance d'abîme, dans un cercle étroit, le monde immense.

Robbert Fortin nous incite à découvrir le monde, à le refaire, à être attentifs à la beauté et prudents aux pièges, à devenir créateurs plutôt que spectateurs béats.

Le puits (vérités et mensonges) : oeuvre en progrès où la transparence des images et du regard est à la fois une clef et un piège.

Photo : Pierre Côté